

Compte rendu
publié dans la
Revue d'Histoire Ecclésiastique,
vol. 95, n° 1, 2000, p. 271-274.

Michael GRAETZ et Aram MATTIOLI (éd.), *Krisenwahrnehmungen im Fin de siècle. Jüdische und katholische Bildungseliten in Deutschland und der Schweiz.* (Veröffentlichungen des Historischen Seminars der Universitären Hochschule Luzern, 4), Zürich, Chronos, 1997. 16,5 x 24,5 cm, xx-385 p. DEM 68,00. ISBN 3-905312-39-5.

Cet ouvrage rassemble les interventions prononcées à un congrès international qui s'est tenu en septembre 1996 à l'Université de Lucerne sur le thème *Die Krise des Fin de siècle (1880-1914). Jüdische und katholische Bildungseliten in Deutschland und der Schweiz.* Il permet d'apporter un nouvel éclairage sur la crise des mentalités qui a précédé la Première Guerre mondiale car il montre qu'elle ne se résumait pas à un rejet pur et simple des valeurs de la société bourgeoise mais que sa signification variait suivant l'appartenance sociale et religieuse du groupe considéré. L'intérêt de la comparaison entre les élites cultivées juives et catholiques réside dans le fait que leur prise de conscience et leur réaction à l'égard de la modernisation de la société furent antagonistes. Tandis que la montée de l'antisémitisme peut être considérée comme le facteur déterminant de la crise des mentalités chez les élites cultivées juives, l'origine du malaise des élites cultivées catholiques fut la prédominance des valeurs libérales et laïques. Cette intériorisation différente de la crise fit naître une tension accrue entre les deux groupes dans la mesure où les élites cultivées juives cherchèrent à utiliser les nouvelles opportunités qui se présentaient à elles pour lutter contre leur exclusion croissante et devinrent aux yeux des catholiques les principaux représentants des valeurs libérales.

Les interventions sont regroupées en cinq parties. La première est destinée à clarifier les concepts d'« élites cultivées » et de « crise de la fin de siècle » en Allemagne et en Suisse. Albert TANNER, *Bildung und Bürgerlichkeit. Bürgertum und Bildungseliten in der Schweiz des Fin de siècle* (p. 19-40), et Josef MOOSER, *Milieus und Bildungseliten im Wilhelminischen Deutschland. Über politische Lernprozesse und deren Grenzen – eine Skizze* (p. 41-53), avancent la thèse que la différence fondamentale entre les élites cultivées suisses et allemandes résidait dans le degré de perméabilité de leurs valeurs socio-culturelles. Pour A. T., les élites cultivées suisses avaient adopté la citoyenneté bourgeoise (*Bürgerlichkeit*) de la bourgeoisie financière et partageaient avec elle une identité commune qui s'était forgée autour de l'idée nationale en réaction au développement de la conscience de classe ouvrière. Dans le cas de l'Allemagne, contrairement à la thèse de l'influence prépondérante du « bürgerlich-protestantische Kulturmilieu » défendue par Wolfgang J. Mommsen, J.M. stipule que l'appartenance des élites à l'un des quatre milieux définis par Lepsius (conservateur à l'Est de l'Elbe, libéral-bourgeois, catholique et socialiste) resta déterminant, sclérosant leurs capacités d'adaptation mutuelle. Hansjörg SIEGENTHALER, *Die Schweiz in der « Krise des Fin de siècle »* (p. 55-64), affirme que la Suisse a, elle aussi, connu une situation de crise dans les années précédant la Première Guerre mondiale. Sa cause ne résidait pas dans l'incapacité des institutions à répondre à la modernisation de la société mais dans une méfiance radicale envers le système politique et économique. Ces trois articles mettent en évidence la pertinence d'une comparaison entre l'Allemagne et la Suisse car, si les deux pays connurent une situation analogue, la place et le rôle des élites cultivées y étaient tout autres.

La seconde partie est consacrée aux *Jüdische Bildungseliten: zwischen kultureller Renaissance und Zionismus*. Les trois premiers articles sont des études de cas qui viennent renforcer les recherches déjà effectuées sur le sujet. Elles montrent combien la réflexion des intellectuels juifs sur la crise de la Fin de siècle était inséparable de celle de leurs contemporains. Paul MENDES-FLOHR, *Wissenschaft des Judentums at the Fin-de-siècle* (p. 67-81), analyse comment Hermann Cohen et Franz Rosenzweig, deux universitaires juifs qui partageaient les critiques de Troeltsch sur l'historisme, cherchèrent à « resacraliser » l'étude des textes sacrés juifs afin de répondre à la volonté de « dissimulation » (Shulamit Volkov) de nombreux intellectuels soucieux d'affirmer l'identité religieuse des juifs face à la montée de l'antisémitisme. Robert S. WISTRICH, *Max Nordau, Degeneration and the Fin-de-siècle* (p. 83-100), évoque quant à lui l'influence de la pensée positiviste de Max Nordau (1849-1923) sur le sionisme. Ce juif hongrois devint célèbre en raison de sa dénonciation dans *Entartung* (1892) de la décadence de la civilisation européenne. R.S.W. se penche sur la « modernité » de son désespoir culturel anti-moderne qui se caractérisait par un rejet de l'irrationnel compensé par une confiance naïve dans le progrès des sciences pour sauver l'humanité. Aux yeux de Menachem BRINKER, *Nietzsche und die hebräischen Schriftsteller um die Jahrhundertwende* (p. 101-117), Nietzsche a joué un rôle central dans la modernisation de la réflexion des penseurs de langue hébraïque. Ceux-ci transposèrent son constat de décadence de la civilisation européenne à la Diaspora puis utilisèrent ses écrits pour renforcer la conscience nationale juive et lutter ainsi contre les tendances centrifuges à l'acculturation. Les deux derniers articles apportent des éléments nouveaux sur la mobilisation sociale des femmes et des étudiants tout en précisant le rôle pionnier de la Suisse à cet égard. Michael GRAETZ, *Die russisch-jüdischen Studenten an den Universitäten in Deutschland und der Schweiz – eine « Subkultu » um die Jahrhundertwende* (p. 139-151), observe notamment que les dirigeants sionistes s'appuyèrent sur un tissu d'associations étudiantes qui les obligèrent à préciser les contours idéologiques du futur État juif.

La troisième partie est intitulée *Katholische Bildungseliten: ultramontane Gegenwelten*. Elle souligne que la réaction des élites cultivées catholiques suisses à la modernité s'inscrivait dans la mouvance des courants intégralistes européens. Aram MATTIOLI, *Die ultramontane Bildungsoffensive im Kanton Freiburg 1878-1889* (p. 155-175), situe la création de l'Université catholique de Fribourg en 1889 dans le cadre des efforts entrepris par les élites cultivées catholiques au lendemain du *Kulturkampf* pour donner les moyens au milieu catholique de répondre aux nouveaux défis de la société industrielle afin de le préserver de l'influence de la culture hégémonique de la bourgeoisie industrielle protestante. Aux yeux de Guy-P. MARCHAL, *Zwischen « Geschichtsbaumeistern » und « Römlingen ». Katholische Historiker und die Nationalgeschichtsschreibung in Deutschland und in der Schweiz* (p. 177-210), les historiens catholiques suisses n'avaient pas développé une histoire nationale spécifiquement catholique car, étant avant tout désireux de s'assimiler, ils avaient cherché à adapter le discours historique dominant à la doctrine de l'Église. Cette démarche était comparable à celle de leurs homologues allemands, dont la plus grande marginalisation les poussait cependant à avoir davantage recours au discours nationaliste. Selon Markus ZÜRCHER, *Gustav Ruhlands « Wirtschaftspolitik des Vaterunser ». Genese, Logik und Wirkung* (p. 211-229), la théorie économique de Ruhland qui visait à favoriser les paysans et les classes moyennes en rétablissant l'unité du travail et du sol permit à l'Université de Fribourg de jouer un rôle central dans la réflexion des intellectuels catholiques sur les moyens d'une réforme corporative de la société capitaliste. L'intervention de Markus RIES, « *Gilt für das literarische Schaffen Religion und Moral ?* ». *Katholische Kultur im Schatten der Modernismuskrisis* (p. 231-243), confirme le caractère réactionnaire de ces démarches. En

effet, il estime que l'extension de la querelle moderniste au domaine des lettres contribua à renforcer à la fois la perméabilité du milieu catholique et son hostilité envers l'organisation « moderne » de la société suisse.

La quatrième partie évoque les *Katholische Bildungseliten : Mentalitätskrise und Lernprozesse* et complète la troisième en s'attachant plus spécifiquement à l'Allemagne. Olaf BLASCHKE, *Krise als gedachte Unordnung. Die katholische Bildungselite und die Krisenmentalität im Fin de siècle* (p. 247-269), définit une « mentalité de crise » qui fut entretenue par les élites afin de préserver l'homogénéité du milieu catholique. Elle se manifestait principalement par la volonté utopique de recatholicisation de la société allemande. A cette volonté vint s'ajouter au tournant du siècle deux phénomènes: d'une part un « esprit de triomphe » au sortir du *Kulturkampf* qui conduisit à interpréter les retards économiques, éducatifs et culturels comme des signes positifs de véritable catholicité et d'autre part une « crise des mentalités » causée par la résistance des intégralistes au désir croissant d'assimilation des élites bourgeoises catholiques. A travers l'exemple du catholicisme social et de la *Katholische Akademikerverband*, Wilfried LOTH, *Tradition und Sozialreform. Die deutschen Sozialkatholiken in der Krise des Fin de siècle* (p. 271-283), et Guido MÜLLER, *Katholische Akademiker in der Krise der Moderne. Die Entstehung des Katholischen Akademikerverbands im wilhelminischen Deutschland zwischen bildungsbürgerlichen Reformbewegungen und Laienapostolat* (p. 285-300), montrent la façon dont cette « crise des mentalités » fut résolue par la victoire des éléments ultramontains à la veille de la Première Guerre mondiale. Il ressort de ces articles que, si dans le cas de la Suisse, les Ultramontains avaient su s'assurer une influence prépondérante dès les années 1880, pour l'Allemagne, la confrontation entre intégralistes et modernistes était loin d'être terminée vers 1900.

La cinquième partie, en considérant *Kulturpessimismus und Judenfeindschaft*, met l'accent sur l'instrumentalisation de l'antisémitisme. En particulier, pour Jakob TANNER, *Diskurse der Diskriminierung : Antisemitismus, Sozialdarwinismus und Rassismus in den schweizerischen Bildungseliten* (p. 323-340), l'antisémitisme au même titre que l'antisocialisme était destiné à maintenir la cohésion entre la paysannerie et la bourgeoisie (*Bauern-Bürgerblock*) tandis que le concept d'« envahissement par des étrangers » (*Überfremdung*) servait à unifier les divers discours discriminatoires. Michael LANGER, *Zwischen antisemitischer Versuchung und traditionellem Antijudaismus. Katholische Bildungseliten im Fin de siècle* (p. 361-380), conclut en mettant l'accent sur l'état de la recherche actuelle et souligne que l'antisémitisme des élites catholiques était l'expression d'une stratégie visant à défendre leur identité contre la modernisation de la société.

A la fin de son introduction, Michael Graetz pose la question centrale à laquelle cet ouvrage tente de répondre : celle de la responsabilité morale des élites cultivées catholiques et protestantes dans le processus de récupération de leurs écrits par les populistes pour justifier l'antisémitisme et le rejet du parlementarisme. Prenant pied contre l'assertion de Fritz Stern pour qui les élites cultivées « n'avaient pas failli à leur mission », il estime peut-être un peu rapidement qu'elles n'ont pas été à la hauteur de leur tâche. Ce jugement nécessite de bien mesurer l'influence réelle des divers groupes rassemblés sous le concept d'« élites », un problème fondamental sur lequel Joseph Mooser attire à juste titre l'attention dans son intervention et qui mériterait d'être davantage développé.

Marie-Emmanuelle REYTIER